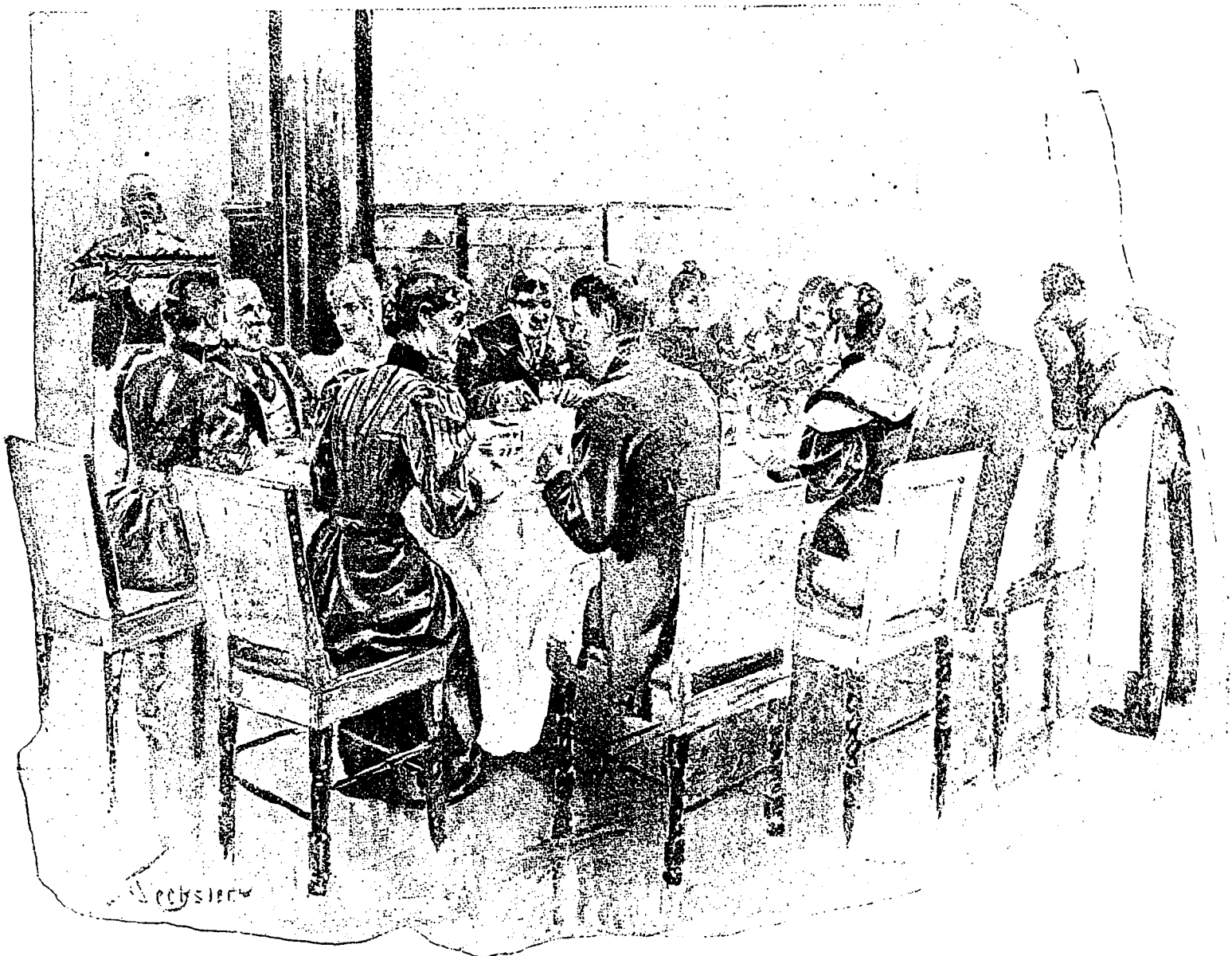


TROP GALANT DE BEAUCOUP !



Laure (qui a coiffé Sainte-Catherine depuis longtemps). — La coutume veut qu'on choisisse sa voisine pour reine... mais vous n'avez pas pris de gâteau, M. Legéné.
M. Legéné — Ah ! Mademoiselle, c'est que d'être près de vous m'a complètement coupé l'appétit.

On n'entendait aucune voix.
Chaque spectre, inclinant la tête,
Du dôme gravissait le faite
Et, longuement, baisait la Croix.

Soudain éclata près de moi,
Dans la nue, une voix terrible
Qui me disait : "Malheur à toi,
Si ton âme reste insensible !
Regarde ! Au son de l'Angelus,
Tous les martyrs des catacombes,
Matin et soir quittent leurs tombes
Pour venir adorer Jésus."

"C'est pour la Foi que tous sont morts,
Bravant les plus affreux supplices
Soutenus par le pain des forts
Et le sang divin des calices.
Ceux-là croyaient à l'avenir
Promis par le Verbe fait homme,
Et leurs âmes planent sur Rome
Pour pardonner et pour bénir !"

Homme ! D'où viens-tu ? — Je le sais !
O voix ! Je crois t'entendre encore...
J'ai renié ce que j'aimais,
Je viens de Dieu, je crois, j'adore !
— Où vas-tu ? — Vers la liberté !
Courbant mon front dans la poussière,
Par la Vertu, par la Prière,
Je vais à l'IMMORTALITÉ !

MAURICE DE PRADEL.

Montréal, 1er Janvier 1895.

MOTS D'ENFANTS

Bébé fait sa prière :
"Mon Dieu bénissez moi ainsi que mes deux
petits amis Jean et Pierre, et ne nous laissez pas
mourir ; mais si l'un de nous doit mourir j'aimé-
rais mieux que ce soit l'un des autres. Amen."

Lili. — Maman, maman, viens vite.
Maman. — Qu'est-ce qu'il y a ?
Lili. — Une souris dans la cuisine et ce pauvre
Pussy est tout seul avec elle.

Visiteur. — Mon petit ami je désire voir ta
mère, est-elle engagée ?
Lucien (7 ans). — C'est ma grande sœur qu'est
engagée ; maman, elle est mariée.

— Mon père, je m'accuse d'avoir toussé pen-
dant toute la nuit.
— Mais, mon enfant, ce n'est pas un péché.
— Alors, pourquoi papa disait-il encore ce ma-
tin : l'excès en toux est un défaut.

Son fils, gentil garçonnet de cinq ans était sur
ses genoux, sa figure rayonnait de joie en con-
templant son rejeton.

— Papa (dit l'objet de sa fierté en montrant
des ouvriers qui travaillaient de l'autre côté de
la rue) papa qu'est-ce qu'ils font ces hommes là ?
— Ils construisent une maison mon enfant.
— Pourquoi ?
— Parcequ'ils sont payés pour ça.
— Qui les paie pour travailler ?
— L'homme qui fait bâtir la maison.
— Pourquoi qu'il les paie ?
— Pour bâtir la maison.
— Pourquoi ?

— Parce que... parce qu'ils ne bâtiraient pas la
maison s'il ne les payait pas.

— Pourquoi qu'ils ne la bâtiraient pas ?
Papa ne répondit pas mais sa figure était moins
joyeuse.

— Papa pourquoi l'homme qui fait travailler
les hommes qui bâtissent la maison a-t-il besoin
d'une maison ?

— Pour y demeurer.
— Est-ce qu'il ne demeure pas dans une maison
maintenant ?

— Si.
— Alors pourquoi qu'il a besoin d'une autre
maison ?

— Pour que d'autres personnes puissent y de-
murer.

— Quelles personnes ?
— Des hommes, des femmes, des petit garçons
et des petites filles.

— Pourquoi qu'ils veulent demeurer dans la
maison ?

— Parce qu'ils doivent demeurer quelque part.
— Qui ?

— Les personnes.
— Quelles personnes ?
— N'importe quelles personnes.
— Pourquoi ?

A ce dernier pourquoi le chérubin, orgueil de
son papa, vit se dessiner au dessus de sa... tête
l'ombre d'une main formidable qui lui fit pousser
des cris de paon et gagner la porte au plus vite
de crainte d'une collision avec cette ombre.

DOUTEUX !

Dude. — Docteur je ne sais ce que j'ai, mais j'ai
le cerveau complètement pris.

Docteur (distrain). — Ah ! bon, l'avez-vous ap-
porté avec vous.